ACID
www.lacid.org
EN TOUTE INDÉPENDANCE
60 Internationale Filmfestspiele Berlin
Festival International du Film
LA ROCHE-SUR-YON 2010
GRAND PRIX DU JURY
un film de
MATT PORTERFIELD
PUTTY HILL
BALTIMORE TRUCK
THE HAMILTON FILM GROUP PRÉSENTE PUTTY HILL
AVEC SKY FERREIRA, ZOE VANCE, JAMES SEIBOR, DUSTIN RAY, CODY RAY, CATHY EVANS, ED SAUERS, VIRGINIA HEATH
RÉALISÉ PAR MATT PORTERFIELD SCÉNARIO MATT PORTERFIELD & JORDAN MINTZER DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE JEREMY SAULNIER MONTAGE MARC VIVES
DIRECTEUR ARTISTIQUE SOPHIE TOPORKOFF SON PHIL DAVIS, NICK RUSH, BEN GOLDBERG COSTUMES SARA GERRISH
PRODUIT PAR JORDAN MINTZER, STEVE HOLMGREN, JOYCE KIM, ERIC BANNAT
AVEC LE SOUTIEN DE la CCAS
ACID
www.lacid.org
www.puttyhillmovie.com
www.eddistribution.com

Etats-Unis | 2010 | 1h27

Synopsis

Putty Hill. Dans ce quartier de Baltimore, la vie suit son cours entre un quotidien désenchanté et un avenir incertain, loin d'un certain Rêve Américain. Mais la disparition subite d'un adolescent va révéler les liens profonds qui unissent famille et amis. Même si les sentiments restent difficiles à exprimer, même si les blessures du passé restent ouvertes, ce petit monde trouve tant bien que mal du réconfort dans des plaisirs et des relations simples.

Liste artistique

Sky Ferreira dans le rôle de Jenny
Zoé Vance, James Siebor Jr., Dustin Ray, Cody Ray, Charles "Spike" Sauers, Catherine Evans, Virginia Heath, Casey Weibust, Drew Harris

Liste technique

Réalisation
Matt Porterfield

Scénario
Matt Porterfield & Jordan Mintzer

Image
Jeremy Saulnier

Montage
Marc Vives

Direction artistique
Sophie Toporkoff

Celui qui Fait

J'ai grandi dans une banlieue de Baltimore bordée de haies mal entretenues, de pelouses et de porches négligés, de jardins avec piscine jonchés de pièces automobiles, avec, à chaque coin de rue, une église ou un bar. Ce quartier situé à la périphérie de la ville a énormément inspiré mon travail et sert de décor à *Putty Hill*.

Entre 2007 et 2009, j'ai écrit un scénario original, *Metal Gods*, un conte sur le passage à l'âge adulte mettant en scène des jeunes fans de heavy metal aux abords de la ville de Baltimore. Le scénario était fin prêt, nous pensions pouvoir démarrer le tournage au cours de l'été 2009, mais notre financement est tombé à l'eau.

Dans la foulée, j'ai écrit un autre scénario, reprenant la plupart des acteurs de *Metal Gods* et d'autres, rencontrés en cours de route, avec lesquels je rêvais de collaborer. Sur le papier, ça consistait en un texte descriptif de cinq pages, avec une seule réplique et quinze lieux dans lesquels je voulais tourner. Mais au fil de la production, c'est devenu tout autre chose : une œuvre intensément collective et remplie de magie. À première vue, c'est une combinaison des formes traditionnelles du documentaire et du réalisme narratif.

Cependant, l'approche réaliste du film s'oppose aux courants anthropologiques, lyriques et romantiques souvent liés au genre. Mais surtout, même si le film s'appuyait sur une véritable structure, les scènes ont été pour la plupart improvisées, ce qui insuffle de la vie aux dialogues et donne plus de naturel aux rapports entre les personnages. J'avais déjà créé de solides liens avec mes acteurs en préparant *Metal Gods*, ils me faisaient donc suffisamment confiance pour se mettre à nu et offrir les émotions sincères qui trouveraient un écho chez les spectateurs.

Matt Porterfield

Celui qui Regarde

Putty Hill est un film dont le principal mérite est de démentir l'impression de déjà-vu de son sujet. De quoi s'agit-il ? D'une réunion de famille qui se prépare à enterrer l'un des siens. D'une évocation de la middle class américaine. Mais *Putty Hill* ne se réduit pas à cela. Sa puissance d'évocation, sa poignante mélancolie (qui rappelle les nouvelles de Raymond Carver), l'originalité sidérante de certaines scènes (l'enterrement karaoké), la rigueur de son cadrage (qui rappelle les photos de Larry Clark et de Stephen Shore), son rythme sans complaisance, son absence de pathos, de misérabilisme, son élégance presque tchekhovienne, concourent à envoûter durablement son spectateur.

Si le sujet semble renvoyer au cinéma de Gus Van Sant, son esthétique, elle, appartient pleinement à son auteur. La réussite de *Putty Hill* tient aussi à son refus de tout exotisme. On pourrait, en effet, se sentir loin de ces américains moyens aux mœurs rustres, caricaturales, mille fois ressassées. Pourtant il n'en est rien. Au-delà de nos différences culturelles, le spectateur européen finit par éprouver de l'empathie pour ces personnages. La force de *Putty Hill*, plus que de traiter son sujet, plus que de montrer la difficulté d'entamer un travail de deuil, est de suggérer, de donner à voir le territoire du non-dit.

François Zabaleta,
Cinéaste

Celui qui Montre

Putty Hill n'est pas un film de plus sur le deuil, c'est une autre proposition originale entre fiction et documentaire qui exclut les artifices et le pathos qui collent habituellement au thème. Dans ce film sombre et mélancolique, la famille et les amis éparpillés se laissent rencontrer, se racontent un peu et convergent vers le même rendez-vous… l'enterrement de Cory. Dans cette scène poignante, où ils sont enfin réunis, la douleur passe par la joie et les chansons. Pour nous spectateurs, le bonheur passe par le plaisir de découvrir quelque chose de beau et d'inattendu.

Michèle Demange,
Directrice, Cinémas d'aujourd'hui, Belfort

« Je crois que les gens veulent se reconnaître dans les histoires qui leur sont racontées, alors je glorifie la vie de tous les jours de personnages jugés trop médiocres pour occuper le devant de la scène dans le cinéma hollywoodien. Concernant la distribution, j'y ai inclus des amis, des connaissances, des gens rencontrés dans la rue. J'ai rencontré Spike devant un pub, en face de son appartement. Ce soir-là, il m'a invité chez lui et m'a raconté son histoire. Cette histoire est devenue l'élément central du film et j'ai décidé qu'il jouerait le père de Jenny. (…) Le film s'est fait comme ça, des rencontres, des hasards,et beaucoup de temps consacré à l'observation. »

Matt Porterfield

Sélection dans de nombreux festivals, dont :

BAFICI, Festival International du Film Indépendant de Buenos Aires - Compétition 2010

Festival International du Film de Berlin - Forum 2010

Viennale, Festival International du Film de Vienne - Sélection officielle 2010

Festival International du Film de Thessalonique - Compétition 2010

Festival International du Film de la Roche-sur-Yon - Grand Prix 2010

Production

The Hamilton Film Group
Jordan Mintzer, Steve Holmgreen, Joyce Kim et Eric Bannat

Distribution

E.D. Distribution
www.eddistribution.com

Invitations au Spectateur

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

Le cinéma « guerilla » : vraiment indépendant
Alors qu'en théorie, le terme *« cinéma indépendant américain »* s'applique à tout film produit en dehors des gros studios hollywoodiens, certains ne semblent finalement pas si *« indépendants »*… Tourné en douze jours pour un budget de 25 000 $ (soit 18 000 euros), *Putty Hill* est véritablement plus proche de ce qu'on appelle le cinéma *« guerilla »*. Dans un système de production américaine sans véritable aide publique et où il est difficile de financer un projet sans acteurs célèbres, c'est par d'autres biais qu'il faut passer. Pour *Putty Hill*, une des solutions trouvées a été d'insérer une grande part de documentaire dans la fiction, afin d'économiser du temps de tournage, et aussi de travailler avec des acteurs non professionnels, par désir comme par nécessité. Les moyens modestes du film, d'abord vécus comme une contrainte, ont finalement été un moteur permettant de trouver des solutions artistiques pour les dépasser.

Une forme hybride
Putty Hill n'emprunte pas les chemins d'une dramaturgie conventionnelle. Pour évoquer la mort d'un adolescent de Baltimore, il utilise des ressorts dramatiques qui excluent tout pathos, laissant place à une douce mélancolie. Le film se situe ailleurs : dans la restitution d'une ambiance, d'une couleur, d'une atmosphère. Le choix de fusionner les scènes d'entretien, à caractère quasi documentaire, avec des scènes de fiction participe également de la singularité de ce procédé dramatique, permettant de dépeindre une communauté tout à la fois fictive et profondément ancrée dans le réel.

Quelle est la place des acteurs ?
L'une des forces du film réside dans la sincérité des émotions qui transparaissent à l'écran. Au moment du tournage, chaque acteur avait reçu une biographie de Cory, fil rouge qui reliait toutes les histoires. En revanche, aucun dialogue n'avait été écrit : chacun possédait suffisamment de matière pour broder et donner vie à son personnage. A la part d'improvisation et d'imagination s'est ajoutée une dimension réaliste, dans la mesure où chacun devait répondre de façon personnelle aux questions qui lui étaient posées… En offrant ainsi leur propre point de vue et en donnant à voir une partie d'eux-mêmes, les acteurs sont devenus tour à tour sujets et co-auteurs, dans la mesure où ils participaient pleinement au processus de création du film…

Baltimore : une ville américaine en crise
Découverte en France ces dernières années grâce à la série *The Wire*, la ville de Baltimore, située sur la côte Est des Etats-Unis à une heure de Washington D.C., a connu un déclin économique et social dévastateur depuis les années 70. Avant cette période, elle profitait de son port et de ses aciéries pour soutenir une population classée au sixième rang du pays. Aujourd'hui, après des années de désindustrialisation marquées par un développement fulgurant de la drogue, Baltimore n'est plus classée que 21e en matière de population, et ses taux de meurtre et de toxicomanie sont parmi le plus élevés des Etats-Unis. Même si *Putty Hill* ne traite pas directement de cette crise urbaine, toute son histoire et ses personnages en sont le reflet, le dénominateur commun.

Pour plus d'INFORMATION connectez-vous sur :
www.lacid.org

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants.
Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 200 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.
Parallèlement à la promotion des films auprès des programmateurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Plus de 250 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis quinze ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur.
Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.

" Donner à voir le cinéma autrement, telle est une des ambitions de l'action culturelle audacieuse que mène la CCAS depuis plus de 30 ans."
www.ccas.fr

Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion
14, rue Alexandre Parodi - 75010 Paris
+ (33) 1 44 89 99 74 / acid@lacid.org